
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
42
Notre histoire complète en images :
CORSAIRE MALGRE LUI

# CORSAIRE MALGRE LUI

par D. ATTANASIO

EN 1649, L'EXÉCUTION DU ROI CHARLES I PROVOQUE EN IRLANDE ET EN ECOSSE, CONTRE LA TYRANNIE DE CROMWELL ET DES PURITAINS, UNE INSURRECTION NATIONALE, RELIGIEUSE ET MONARCHIQUE.




EN REPRÉSAILLES, CROMWELL CONDUIT PERSONNELLEMENT EN IRLANDE SES TERRIBLES CAVALIERS, SURNOMMÉS LES "CÔTES DE FER", QUI METTENT L'ÎLE À FEU ET À SANG.















LES BOURGEOIS DE DROGHEDA TENTENT D'ARRÊTER AUX PORTES DE LA VILLE L'AVANT-GARDE DE LA CAVALERIE DE CROMWELL...






DURANT TOUTE LA SOIRÉE LES SOLDATS POURCHASSENT ET MASSACRENT LES HABITANTS.













QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
TU VOIS BIEN QU'ILS SONT PARTOUT...
SUIVEZ-MOI... PAR LA RUELLE, ON TOMBE EXACTEMENT DEVANT LA PORTE DE LA SACRISTIE...

MONTEZ VITE !... PAPA EST LA-HAUT, AU PREMIER ÉTAGE DE LA TOUR. MOI, JE RESTE ICI, FAIRE LE GUET...

QUELLE AVENTURE !... JE N'AURAIS PAS DÛ ACCEPTER... TOUT CELA FINIRA TRÈS MAL...

LE VOILÀ !...

MORT !... PAUVRE HOMME ET PAUVRE GOSSE SURTOUT !...

MAIS À CE MOMENT...
J'EN ÉTAIS SÛR !... DES REBELLES !... ARRÊTEZ-LES.

NON. IL N'Y A PAS ICI DE REBELLES, MAIS UN CADAVRE ET UN MÉDECIN QUI NE CHERCHAIT QU'À FAIRE SON DEVOIR...

TOUT IRLANDAIS EST UN REBELLE ! QU'ON S'EN SAISISSE ET QU'ON LE PASSE PAR LES ARMES !...
SEIGNEUR, INSPIREZ-MOI !

JE N'AI QUE CE MOYEN...

VITE, REDEGRINGOLONS CET ESCALIER...

CIEL !... D'AUTRES SOLDATS QUI MONTENT...

CETTE CORDE !... MA SEULE CHANCE DE RESSORTIR INAPERÇU !...

OUF !...
2


BANG!
BANG!
BANG!


ON SONNE LE BOURDON... QUE SE PASSE-T-IL ?...
CES GUEUX VONT AMEUTER TOUS LES VILLAGES VOISINS ! REPLIONS-NOUS !...


ET L'AVANT-GARDE SE HÂTE DE REJOINDRE LE GROS DE L'ARMÉE DE CROMWELL.


C'EST LA CLOCHE QUI A FAIT FUIR CES VANDALES...
BLESSÉ ?
BRAVO, DOCTEUR !...
RIEN... UNE ÉGRATIGNURE...


NOUS NE POUVONS RESTER ICI. ILS VONT REVENIR PLUS NOMBREUX ET NE LAISSERONT PLUS PIERRE SUR PIERRE.
MON ONCLE, L'ARMATEUR, A UN NAVIRE À QUAI, À ROSSMERICK !...


MAGNIFIQUE ! QUE TOUS CEUX QUI VEULENT ME SUIVENT. NOUS CHERCHERONS À NOUS Y EMBARQUER POUR GAGNER L'ÉCOSSE.


ET APRÈS UNE MARCHE ÉPUISANTE...
PERSONNE ! TOUT EST DÉSERT. LES GENS AURONT FUI VERS L'INTÉRIEUR À L'ANNONCE DU PILLAGE DE CETTE NUIT.


LE VAISSEAU DEVAIT ÊTRE PRÊT À PARTIR...
SES CALES SONT PLEINES DE BLÉ ET DE VIVRES !...


MAGNIFIQUE ! NOTRE NOURRITURE EST AINSI PROVIDENTIELLEMENT ASSURÉE. ÉTABLISSONS LES VOILES ET DÉCAMPONS !...
VOUS NOUS COMMANDEREZ, DOCTEUR !...
OUI, VIVE LE CAPITAINE RYAN !...


AVEC SON ÉQUIPAGE IMPROVISÉ, MAIS COURAGEUX ET PLEIN DE BONNE VOLONTÉ, LE "SPRAT" REMONTE LA MER D'IRLANDE VERS LE CANAL DU NORD...


APRÈS TROIS JOURS...
VOUS AVEZ TOUS FOURNI UN BEL EFFORT. VOICI LA CÔTE D'ÉCOSSE. ABORDONS DANS CETTE CRIQUE SOLITAIRE ET BIEN ABRITÉE, POUR NOUS REPOSER ET FAIRE NOTRE PLEIN D'EAU DOUCE.


LES FUGITIFS ONT INSTALLÉ SUR CETTE CÔTE ACCUEILLANTE UN CAMPEMENT PROVISOIRE.


VOUS ÊTES DES PARTISANS DU ROI CHARLES II ?... SAVEZ-VOUS QUE CROMWELL VIENT D'ORDONNER À SA FLOTTE D'ATTAQUER TOUT NAVIRE QUI NE PORTE PAS LE PAVILLON DE LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE ?


DIABLE !... APPAREILLONS SANS TARDER
AVEC UN LENT VAISSEAU DE COMMERCE COMME LE SPRAT NOUS N'ÉCHAPPERONS JAMAIS AUX PATROUILLES DU DÉTROIT !...


PEU APRÈS, LE LOURD "MARCHAND" S'ÉBRANLAIT TOUTES VOILES DEHORS...
TROP TARD ! UN NAVIRE DE GUERRE !...
3








































C'EST BIEN MALGRÉ MOI, SIRE. C'EST L'ENNEMI QUI M'A FORCÉ À DEVENIR CORSAIRE DE VOTRE MAJESTÉ... JE NE SAIS PAS ME BATTRE, MOI, JE SUIS UN HOMME DE SCIENCE...

FIN

La semaine prochaine : LA VILLA SANS-SOUCI





# ENTRE NOUS



## DELICATESSE

Il arrive souvent que, sans penser à mal, nous nous vantions, devant des camarades, de l'argent que nous avons dépensé pour nos amusements.

— Je suis allé, dimanche, à la kermesse, mon vieux ! Ah ! que je me suis amusé ! Aux balançoires, aux autos-scooters, aux moulins, j'ai bien dépensé cent francs !

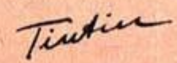
Et nous ne pensons pas que, parmi ceux qui nous écoutent, il en est un peut-être qui aimerait, lui aussi, s'amuser comme nous, mais qui n'a pas d'argent pour le faire.

Au retour de nos vacances, il nous arrive aussi, parfois, de faire le compte de nos plaisirs. Que de villes nous avons visitées ! Que d'avions, de bateaux, de trains nous ont mené, d'escale en escale, vers de merveilleuses découvertes !

Et nous ne pensons pas que, parmi ceux qui nous écoutent, il en est un peut-être qui aimerait, lui aussi, découvrir des villes, conquérir le ciel, voguer sur les mers, mais qui n'a pas d'argent pour le faire.

Entendez-moi bien : je ne dis pas que nous devons nous priver du plaisir de raconter nos voyages lorsque nous retrouvons nos camarades; mais faisons-le avec délicatesse, sans insister sur le luxe des dépenses qu'ils ont entraîné.

Dans nos rapports avec les autres, tout se ramène toujours à une question de délicatesse. Pensons-y le plus souvent possible. La politesse du cœur est la seule qui vaille.




## THERESE, QUI ES-TU ?

Sur aucun terrain, les Therese ne se complaisent dans les demi-teintes. Elles aiment raisonner et le font avec hardiesse et profondeur. Leur volonté n'est pas de celles dont on a facilement raison, bien que les Thérèse n'affichent pas un abord cassant. Elles savent se faire aimer et même se « faire valoir » à l'occasion. Grande sentimentalité : c'est la note dominante des Thérèse. Les Marie-Thérèse sont plus nombreuses: l'adjonction de Marie atténue les caractéristiques très accentuées des Thérèse.



## HISTOIRE COMIQUE

### LE TROTTOIR D'EN FACE

Sur un trottoir, il y a un fou qui pleure et qui se lamente.

Un monsieur qui passe a pitié de lui :

— Pourquoi pleurez-vous, mon ami ?

— Je ne parviens pas à trouver le trottoir d'en face !

— Mais il est en face, voyons !

— Pas du tout. Chaque fois que je traverse la rue et que je demande où se trouve le trottoir d'en face, on me répond toujours qu'il est de l'autre côté !

## ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

*Nous comptons beaucoup d'amis parmi nos lecteurs canadiens. En voici quelques-uns qui souhaiteraient entrer en correspondance avec des amis belges de « Tintin » :*

— Rolande Deschênes, 2518 Duvernay, Montréal, Canada (Province de Québec). Quinze ans.

— Monique Beauchamp, 251, Charlevoix, Montréal, Canada (Pr. de Québec). Quatorze ans. Guide.

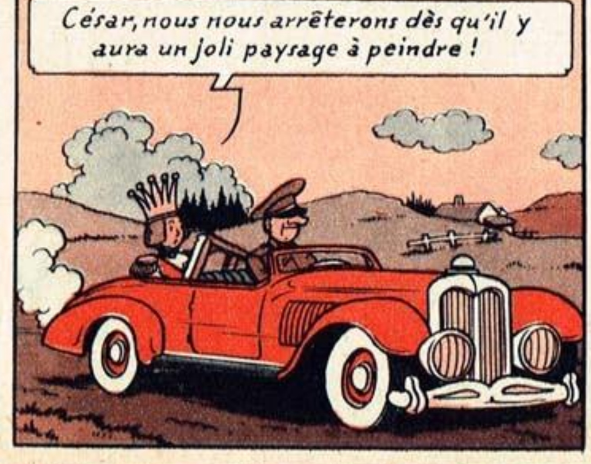
— Benoit Huot, 1436, 9e avenue, Charny Co. Lévis, P.Q. Canada. Quinze à dix-sept ans. Sport et cinéma. Français et anglais.

— Rita Morisset, 345, rue Dolbeau, Québec 6, Canada. Dix-huit ans. Aime les fleurs et les plantes. Parle français, anglais et espagnol.

*D'autre part, un petit Indonésien, collectionneur de timbres, aimerait correspondre avec lecteur connaissant le français, le néerlandais ou l'anglais. Voici son adresse :*

— Tio Sian Gwan, Djalah Raja, Lasem (Indonesia). Quinze ans.

## LES AVENTURES DE SON ALTESSE

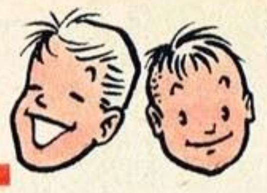






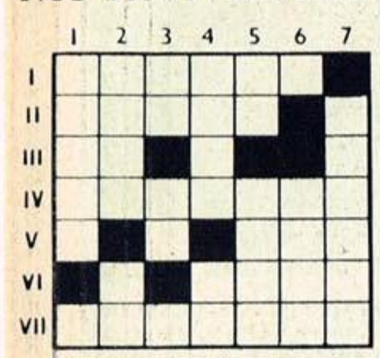


# ON S'AMUSE !





## NOS MOTS CROISES



**Horizontalement :** I. Prénom féminin. — II. Prénom masculin. — III. Dévêtu. — IV. Prénom féminin. — V. En rang. — VI. De taille anormale. — VII. Prénom féminin. — **Verticalement :** 1. Prénom masculin. — 2. Troublée. - Aperçu. — 3. Mesure en Chine. - Qui a été absorbé. — 4. Prénom masculin. - Les enfants prononcent ce mot en frappant du pied, généralement. — 5. Négation. - Courage. — 6. Pronom masculin biblique que l'on ne rencontre pas autour de nous. — 7. Prénom féminin.

## QUE LUI EST-IL ARRIVE ?

Ce jeune lecteur de « Tintin » a été victime d'une mésaventure, il vous l'explique; le comprendrez-vous ?




## LE TEST DE LA SEMAINE



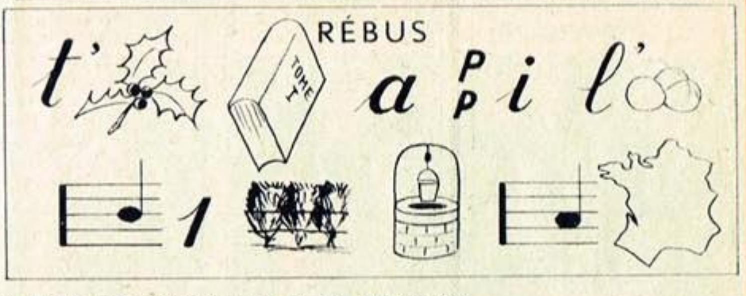
## SERIEZ-VOUS VANTARD?

1. Trouvez-vous que dans les louanges comme en toutes choses, on n'est jamais mieux servi que par soi-même ? . . . . . . . . . . . .
2. Avez-vous l'habitude de vous vanter de vos réussites ? . . . . . . . . . . . .
3. Parlez-vous de vos bonnes actions ? . . . . . .
4. Poussez-vous parfois la vantardise jusqu'à inventer des situations dont vous seriez le héros ? . .
5. Cherchez-vous a donner à vos interlocuteurs l'impression que sans vous la terre ne pourrait tourner ? . . . . . . . . . . . .
6. Trouvez-vous tout naturel d'exalter vos mérites, et exagéré qu'autrui fasse de même à son égard ?
7. Vos récits — ceux où vous avez joué un rôle — sont-ils toujours enjolivés, la vérité vous paraissant trop faible ou trop plate ? . . . . .
8. Quand vous sentez votre auditoire sceptique, renchérissez-vous, sans souci de vraisemblance ?
9. Vous êtes-vous déjà targué d'être capable d'accomplir ceci ou cela, même si vous n'avez jamais essayé ? . . . . . . . . . . .
10. Pour donner bonne opinion de vous-même, êtes-vous de ceux qui font mine d'avoir compris ou d'être au courant d'un fait dont ils ignorent tout ? . . . . . . . . . . .

Total . . .



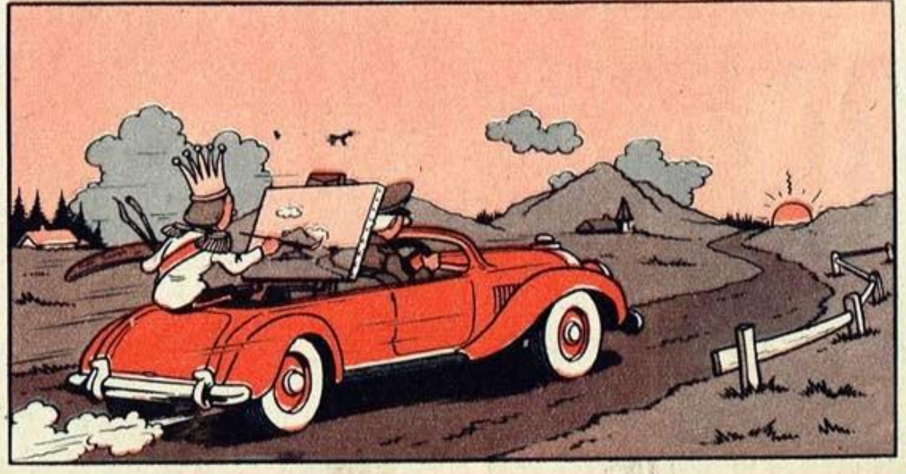
## RÉBUS




(VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31)

## RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



# LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

# LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN



*Nos amis doivent livrer la tiare, sinon Enak mourra !*



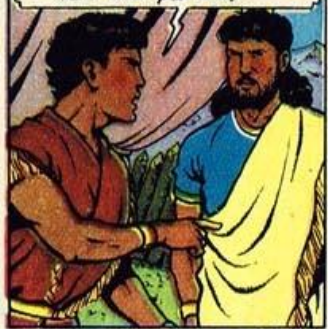







Comment !?!... Mais vous n'y pensez pas ! Après avoir tant risqué, et si près du but !... Tout sacrifier en quelques instants !... Sans lutter ! Sans tenter l'impossible !... Jamais !

Oui... j'ai pensé à tout cela ; et qu'en plus la tiare pourrait disparaître définitivement... Mais dis-toi ceci, Alix : ces forbans seront incapables de l'utiliser. N'oublie pas son pouvoir magique !







Mais ne désespérons point ; au contraire ! L'ultime bataille approche. Fourbissez vos armes, construisez des tours d'assaut, des béliers et des chars, et la capitale sera à nous ! A ce moment-là nous aurons peut-être perdu notre emblème mais nous serons victorieux.





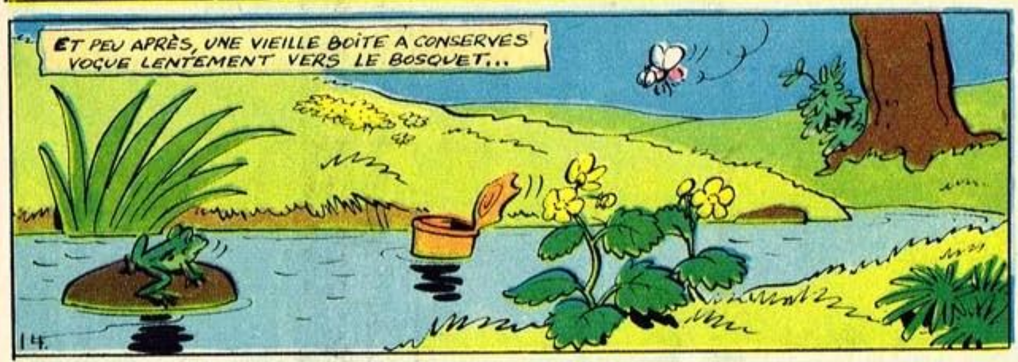







CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

# LE BOSQUET 























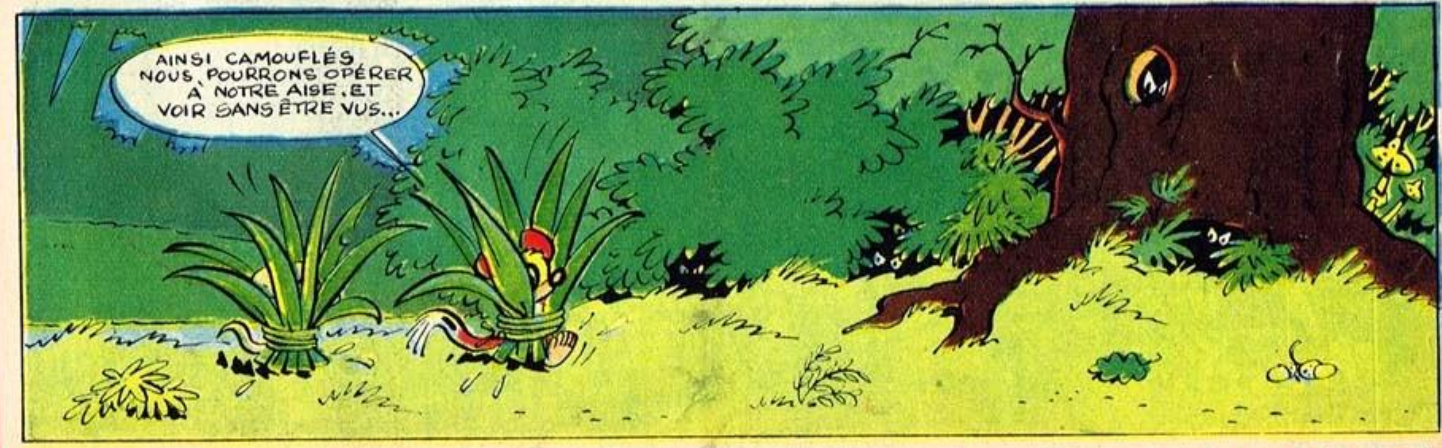












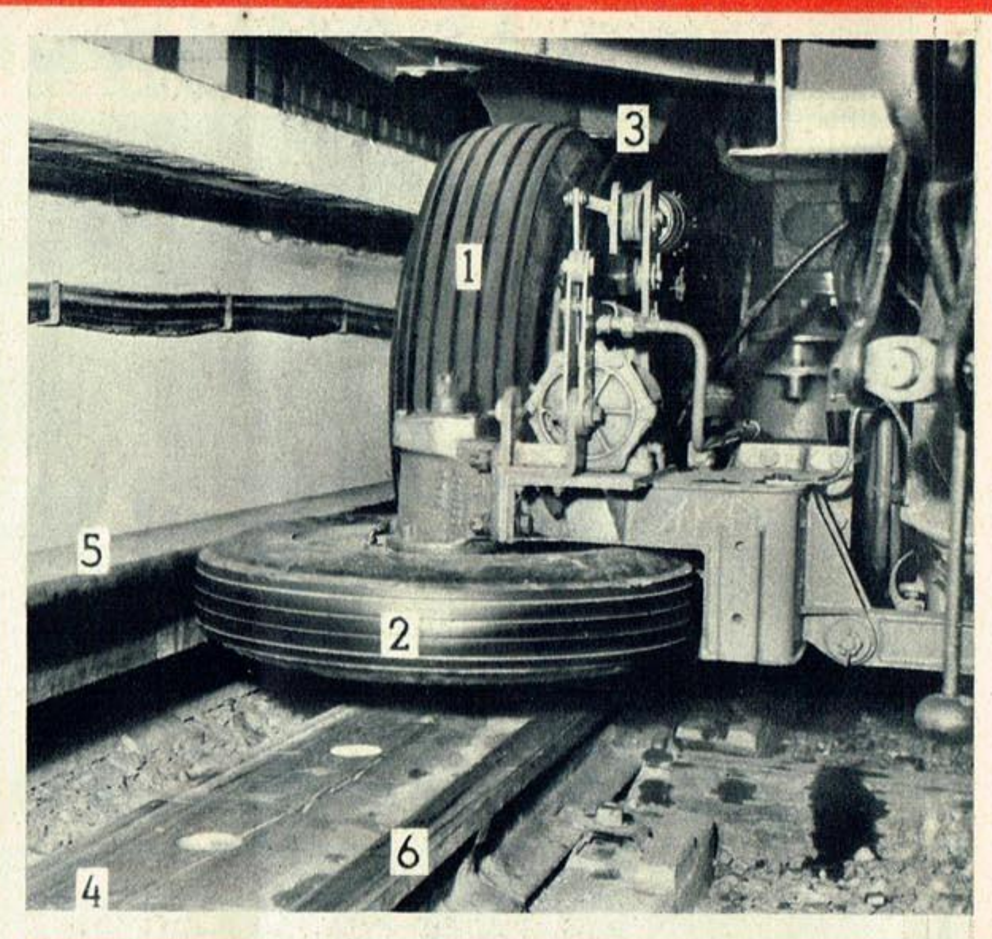


A SUIVRE

POUR beaucoup d'entre nous, le Métropolitain — plus couramment et plus brièvement appelé **métro** — est un monde inconnu ou peu connu.

Monde souterrain qui rappelle le labyrinthe construit par Dédale pour enfermer le Minotaure, car ceux qui n'en ont pas la pratique se perdent parfois dans l'enchevêtrement de ses couloirs interminables... Monde paisible aux heures creuses ; grouillant (et malodorant !) aux heures de pointe...

Les Parisiens vitupèrent volontiers ce métro qu'ils doivent emprunter, pour la plupart, deux ou quatre fois par jour. Ils lui en veulent d'autant plus... qu'ils ne pourraient se passer de lui ! On comprend à quel point il est indispensable à une grande cité comme Paris lorsque, par hasard, ses employés sont en grève ! Véhicules dans les rues et piétons sur les trottoirs s'embouteillent et se bousculent d'une façon inimaginable. Dans ces cas-là, Paris, vu du ciel, doit ressembler à une gigantesque fourmilière en effervescence !




CETTE photo de la partie droite d'un bogie nous montre la conception du métro sur pneus : la voiture est portée par huit roues (1) (équipées de gros pneus) qui roulent sur un chemin (4) en bois. Une roue de sécurité (3) est montée parallèlement à chaque roue porteuse : elle assure le guidage de la voiture et, si un pneu venait à crever, elle servirait de roue de secours, en venant reposer sur le rail de sécurité (6), le guidage du bogie (c'est-à-dire de la voiture, avec laquelle il est solidaire) est assuré par une roue de guidage (2) équipée d'un pneumatique, qui prend appui sur un chemin de guidage vertical.



**L'intérieur des nouvelles voitures est plus moderne et, par son éclairage fluorescent et son revêtement plastique (en Formica), plus gai et plus agréable à l'œil**

# LE METRO SUR

### COMME LES AUTOMOBILES !

Mais voici que ce métro au visage immuable auquel nous sommes habitués, va faire peau neuve ! Il va rouler sur pneumatiques, comme les autos ! Quelle révolution !

En vérité, la modernisation du réseau métropolitain s'impose ; pour une bonne part, son matériel roulant est très vieux et fatigué. Imaginiez-vous que 275 voitures motrices et 127 remorques construites avant 1914 roulent encore ?...

D'autre part, le trafic ayant sans cesse augmenté depuis un demi-siècle, certaines lignes assurent aujourd'hui difficilement le transport de dizaines de milliers de voyageurs aux heures les plus chargées (sortie des bureaux. D'autant plus que devant les difficultés croissantes de la circulation en auto dans Paris, de nombreux conducteurs abandonnent leur voiture pour prendre le métro...

**La première voiture du nouveau métro sur pneus a été présentée aux Parisiens pendant trois jours, fin juillet, sur les Champs-Elysées, près du Grand-Palais. Remarquez les quatre larges portes.**



La nécessité d'augmenter à la fois le confort et la capacité de transport du réseau métropolitain, se fait donc sentir aujourd'hui de façon impérieuse. Moyennant une dépense de 20 milliards, voire un peu plus, les voitures sur pneumatiques sont destinées à remplacer peu à peu, dans les cinq années à venir, une partie du matériel existant.

### DES VOITURES PLUS SPACIEUSES PLUS RAPIDES

Les nouvelles rames comprendront, généralement, quatre voitures : deux motrices de 2e classe avec une loge de conduite (longueur : 15 m 395), encadrant une remorque de 1re et 2e classe et une motrice de 2e classe sans loge de conduite (ces deux dernières de 14 m. 790). Soit une longueur de 60 mètres pour une rame qui pourra emporter 214 voyageurs assis (au lieu de 111 dans les trains actuels) et, avec les voyageurs debout, 650 en tout. (Soit environ 60 de plus qu'actuellement.)

Mais les nouveaux trains de la R.A.T.P. ne seront pas seulement un peu plus grands ; ils seront aussi, et surtout, plus rapides. En effet, grâce aux pneumatiques, démarrages, accélérations et freinage seront bien meilleurs. Tant et si bien que le nouveau métro transportera 6.000 personnes quand l'actuel en transporte 5.000 !

Enfin, les voyageurs apprécieront la douceur nouvelle de la suspension et la suppression du bruit — assourdissant à grande vitesse — du roulement fer sur fer.

Ce nouveau matériel sera-t-il plus cher ? Oui et non. Oui, si l'on considère qu'il faudra transformer les voies actuelles. Mais, en revanche, les voitures sur pneus seront moins coûteuses que celles que nous connaissons, notamment grâce à leur construction plus légère, qui se rapproche de celle des autos.

# PNEUS



UNE GRANDE EXCLUSIVITE «TINTIN»



ALLO, ALLO, ICI

# LUC VARENNE

## UN PEU PLUS DE CALME SUR LES TERRAINS DE FOOTBALL, S. V. P.

**ON rejoue au football depuis un mois à peine et déjà ont recommencé les colères, les attaques, les risques de congestion et d'embolie, les pleurs et les grincements de dents !**

**Les gars qui se serrent la main avant le début de la partie se transforment en matadors dès que cette petite sphère de cuir, qu'on appelle le ballon, se met à rouler. On a l'impression, quand on pénètre sur certains terrains que l'on entre dans une centrale électrique : la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres.**

DEPUIS que nous vivons les matches internationaux et ceux de championnat, nous avons vu trop de choses, beaucoup de bonnes mais bien davantage de mauvaises, pour ne pas user de cette expérience et rappeler à tous nos amis le but unique de ces joutes dominicales.

Dirigeons-nous donc vers le stade, un dimanche, sur le coup de deux heures de l'après-midi. J'ose dire qu'en général, tout le mal vient des tribunes. C'est là que l'on crée le spectacle et son ambiance. C'est de là que part l'énervement des joueurs qui, se sentant soutenus, se croient tout permis et remontent les manches : on va voir ce qu'on va voir : Et pan, au premier contact l'accrochage est réussi ! L'arbitre intervient C'est à lui que vont maintenant les sarcasmes et les coups de sifflet ! Si le brave homme est dans un jour de bonté, il hausse les épaules : les malins croient alors qu'il n'y a plus qu'à appuyer sur l'accélérateur. On n'est plus loin du pugilat ! S'il est dans un jour de sévérité, comme il est souhaitable qu'il le soit, oh ! alors, le pôvre, qu'est-ce qu'il doit entendre : tous les noms d'oiseaux y passent !

Bientôt dans ce brouhaha indescriptible, le sport est oublié ! Bien sûr, ce n'est pas un mal dont souffrent uniquement les supporters belges. Ailleurs, c'est bien plus grave. En Italie, la saison dernière, de très graves incidents marquèrent deux ou trois matches de football. Il y eut des lynchages. En France, il faillit y en avoir. Le Belge, lui crie beaucoup, mais n'est pas méchant à ce point-là. Dans les pays de l'Amérique du Sud où les pétoires se trouvent toujours cachées sous les bras, les cris sont remplacés par des coups de feu ! C'est d'ailleurs de ces pays qu'est venue pour les arbitres l'expression « être blindé » !

Tout ceci est pour dire combien la notion du sport est perdue dans ces milieux excités. Qu'il nous soit donc permis de collaborer à cette magnifique campagne contre le jeu dur. De rappeler à nos amis les joueurs que la plupart du temps, c'est à des pères de famille qu'ils ont affaire, des pères de famille qui, s'ils s'amusent, en jouant au football, le font aussi pour améliorer l'ordinaire des leurs et que dès lors, ils ne tiennent pas du tout à rentrer chez eux, éclopés ou blessés plus ou moins gravement. Je dis souvent : il est préférable de manquer un tibia qu'un goal !

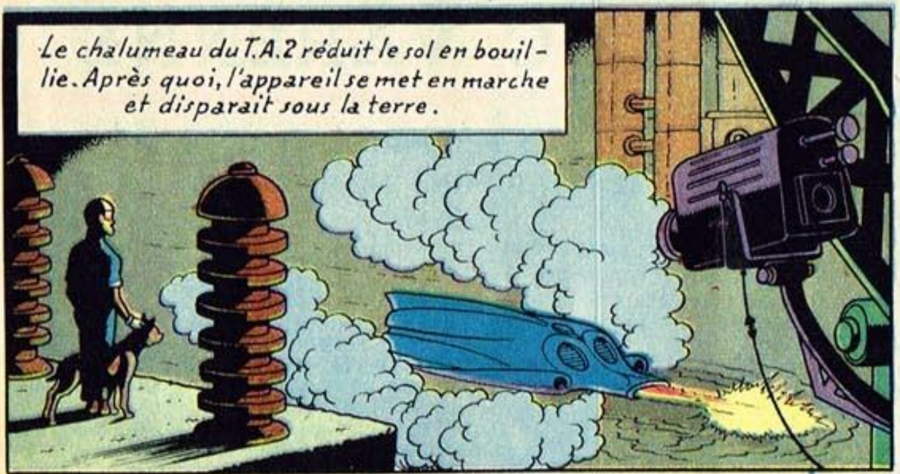
**De la joie pour toute la famille, grâce au dernier modèle SBR que tu peux gagner en participant à notre grand concours qui commence dans deux semaines.**



# *Les* MASQUES BLANCS

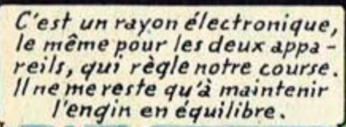
TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

*A bord du T.A. 2, monsieur Lambique, Bob et Bobette se sont lancés sous la terre dans une poursuite qui doit les conduire au mystérieux aérolithe..*







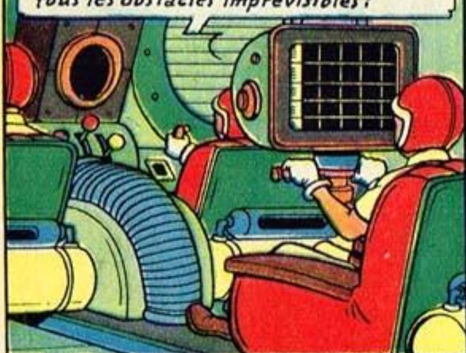


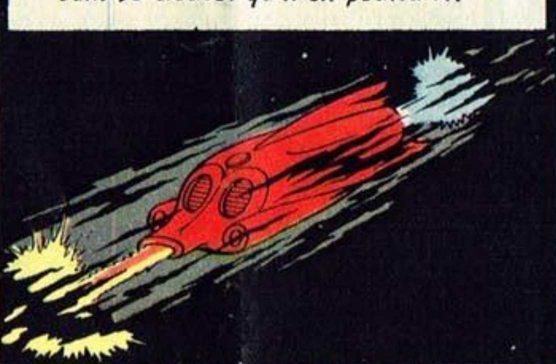


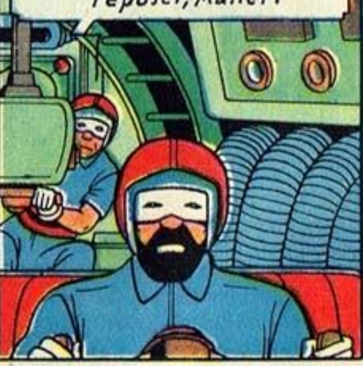















# Modeste et Pompon

PAR




























SCIENCE ET AVENTURE

# LA SPELEOLOGIE

TEXTE DE LOUIS GERNAY

## 1. DE QUOI S'AGIT-IL ?

LE 13 août 1952, une équipe de spéléologues, qui vient d'explorer le gouffre de la Pierre Saint-Martin (Basses-Pyrénées) s'apprête à remonter à la surface.

Pour la seconde fois, Marcel Loubens prend place sur la courroie-siège du treuil. Lentement, l'ascension commence...

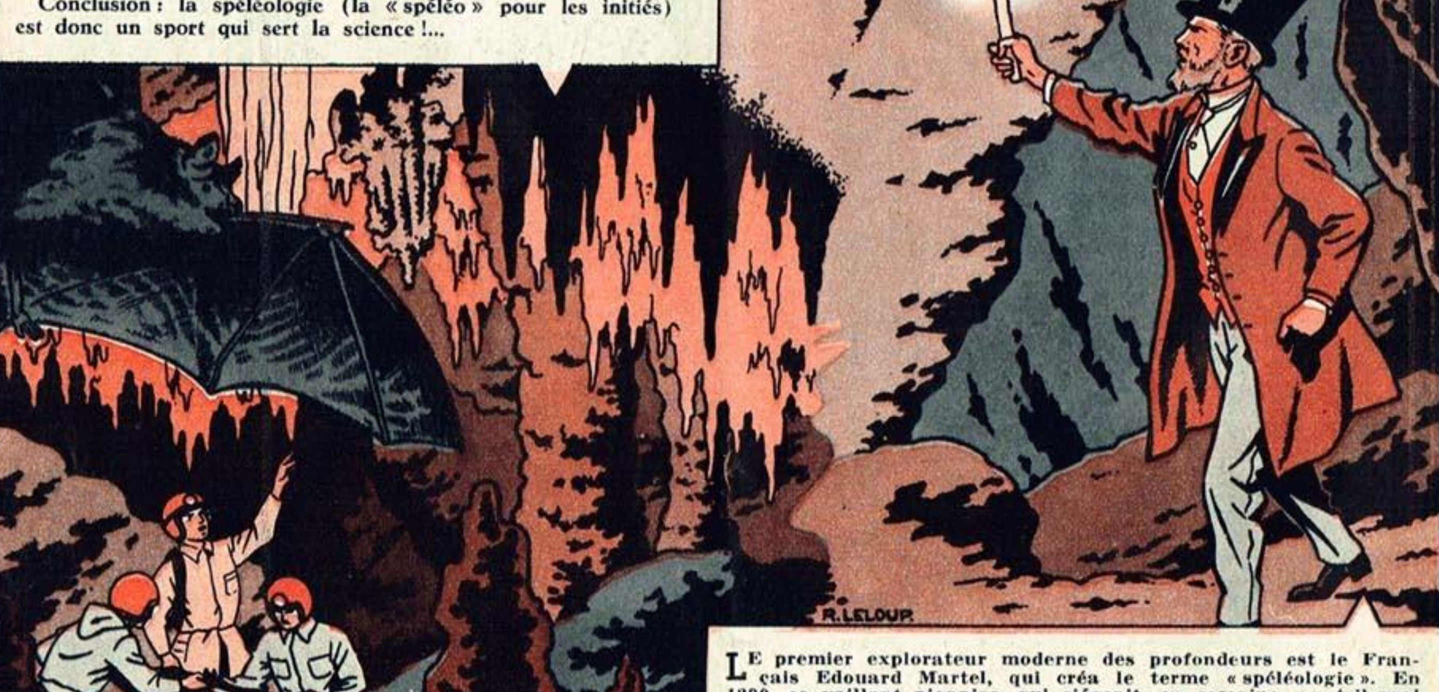
Soudain, avec un claquement sec, le câble cède ! Tombant de 40 m de haut, le malheureux Loubens s'écrase aux pieds de ses amis, horrifiés ! Il mourra le lendemain, au fond du gouffre, sans avoir repris connaissance.




D'un coup, la spéléologie, à laquelle le public ne prêtait jusqu'alors qu'une attention distraite — la plupart des gens ignorant d'ailleurs de quoi il s'agissait — se trouva hissée au premier plan de l'actualité. Il avait fallu un drame pour la mettre en valeur.

QU'EST-CE que la spéléologie ? Comme vous le savez déjà, c'est l'exploration des grottes, gouffres, carrières, etc... C'est de l'alpinisme à rebours, puisque la descente précède la montée ! C'est aussi un sport passionnant et parfois dangereux, auquel la géologie, la minéralogie, la chimie, la physique, l'hydrologie et la biologie doivent d'inestimables enseignements.

Conclusion : la spéléologie (la « spéléo » pour les initiés) est donc un sport qui sert la science !...




LE premier explorateur moderne des profondeurs est le Français Edouard Martel, qui créa le terme « spéléologie ». En 1890, ce vaillant pionnier, qui siégeait, en semaine, au tribunal de commerce, s'enfonçait chaque dimanche dans les gouffres, soigneusement cravaté de blanc et coiffé d'un superbe gibus ! Les choses ont évolué depuis...



(A suivre.)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

# LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

*Furieux contre Kid Ordinn qu'ils prennent pour un voleur, les habitants de Wood City ont décidé de s'en débarrasser...*

































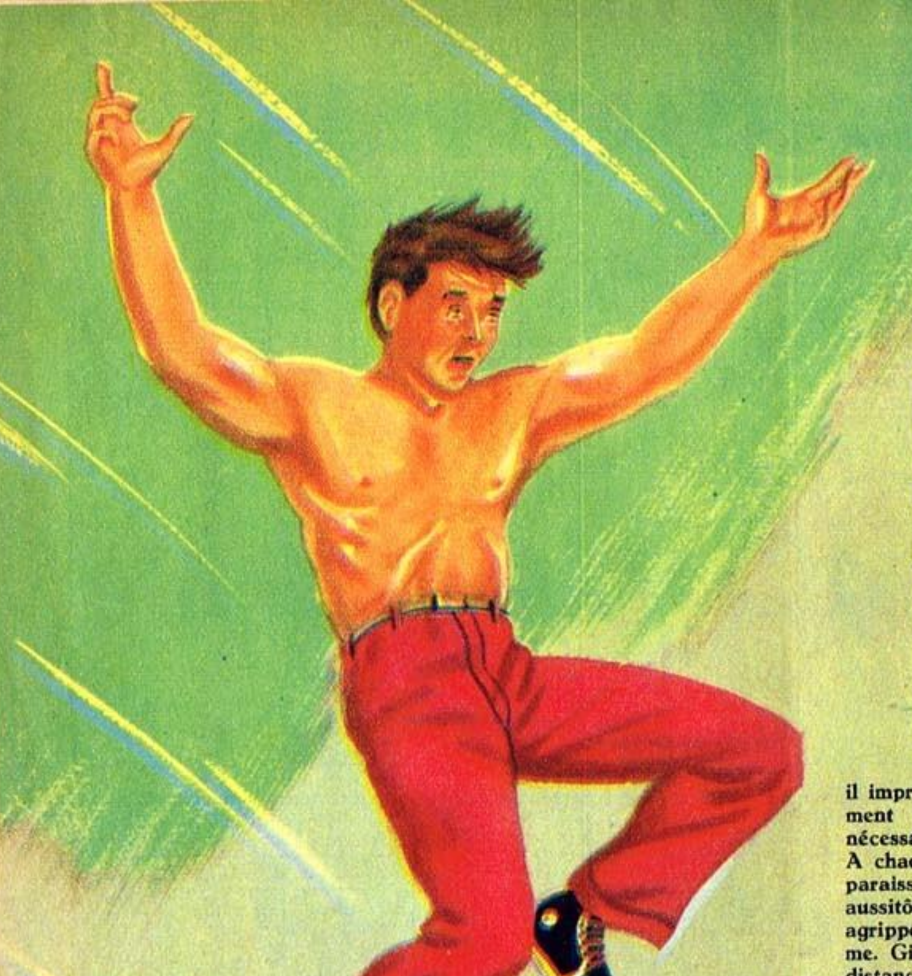







(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Casy-Moto » ?



# Entre c

CONTE INEDIT PAR YVES DUVAL

BIEN qu'il ait adopté comme règle stricte avant son travail, Giulio se sentait comm C'est pourquoi il avait laissé partir son frère lui-même rendu à pied au music-hall. L'air frais fait du bien. Ce poids qui lui pesait au creux parfaitement le nom : c'est idiot à dire, mais c' leurs pas là de quoi avoir honte. Les plus gran indéfinissable, au soir d'une « première », et mière » en question n'était pas sans risques. S sée à douze mètres de haut, pour saisir, apr trapèze qui se balance à six mètres de vous. mollets et la tête en bas, recevoir à bout de d'une autre plate-forme les yeux bandés... il pas se sentir à la fête !

IL pleuvait. Sur l'asphalte mouillé de la place, l'Empire Music-Hall reflétait sa façade, où mille ampoules inscrivaient en lettres lumineuses : « Pour la première fois : les Frères Ricordi dans le double saut de la mort, sans filet. »

Comme l'acrobate s'engageait sous la verrière encombrée, il entendit un gros bourgeois dire en passant à son épouse :

— Bah ! C'est toujours la même chose... J'ai déjà vu ça à Hambourg, il y a trois ans...

Giulio haussa les épaules et il entra.

L'orchestre venait d'entamer une marche de Souza, sur laquelle les « girls » exécutaient leurs derniers mouvements d'ensemble avant de quitter la scène.

— C'est à nous, fit Giovanni. On y est, frérot ?

— On y est, répéta Giulio, en se drapant dans son peignoir.

— Je crois qu'il fera du bruit notre nouveau numéro ! Tu as lu le communiqué que ce vieux malin de Meyer a passé à la presse ? Le directeur m'a dit que Balmore, le fameux impresario américain, était dans une loge... Si le travail lui plaît, le gars est capable de nous signer une tournée d'un an aux U.S.A. C'est ça qui serait chouette, pas vrai ?

— Oui, fit Giulio d'un ton distrait ce serait épatant. Mais je me demande si nous avons bien fait de corser à ce point notre numéro... Enfin. La musique vient de s'arrêter. On doit nous annoncer. Allons-y... Et surtout, sois bien prudent, mon grand. Tu ne sautes qu'à mon commandement, compris ?

— Mais, dis donc, qu'est-ce qui te prend, petit ? sourit l'aîné. A l'entraînement nous l'avons réussi cinquante fois ce saut à l'aveuglette... Alors ?

Moulés dans leur maillot rose, sous le feu des projecteurs, les deux athlètes se tenaient maintenant dressés sur leur minuscule plate-forme, chacun d'un côté, là-haut près des cintres. L'orchestre s'était tu. Seul un roulement de tambour créait l'ambiance en agaçant les nerfs des spectateurs.

De tous ses yeux, Giulio fixait obstinément le trapèze qui oscillait lentement à six mètres de lui. Brusquement, il se ramassa sur lui-même, et, tous les muscles bandés, il sauta. Le nez contre les genoux il décrivit en l'air deux tours complets, puis étendant les bras, il saisit avec une magnifique précision la barre de bois enrubannée de sparadrap blanc.

Des bravos crépitèrent nombreux, mais déjà des voix faisaient : « Chut ! ». Le voltigeur se suspendait, les jambes repliées, à son engin. Par de petites secousses, il imprimait à nouveau au mouvement l'amplitude de va-et-vient nécessaire à la suite de l'exercice. A chaque oscillation, son frère lui paraissait grandir pour rapetisser aussitôt. De son côté, les orteils agrippés au bord de sa plate-forme. Giovanni toisait du regard sa distance. Lentement, il s'attacha sur les yeux son large bandeau noir.

— Prêt ! fit-il, en se frappant dans les mains.

— Prêt ! répondit Giulio, la tête en bas.

Encore une fois ce dernier se laissa écarter par un ultime balancement, puis, comme il commençait à revenir vers son partenaire, il lança :

— Hop !

Et, les deux bras en avant, Giovanni plongea.

Ce fut bref comme un éclair. Des doigts éperdus qui vous frôlent les poignets sans pouvoir les saisir, un long cri aigu lancé à la fois par cinq cents poitrines, une masse habillée de rose qui tourne et s'écroule à terre tel un pantin cassé...

— C'est très sérieux, avait dit le docteur. Fracture de la mâchoire et sans doute des deux jambes, sans parler d'une épaule luxée... Notez qu'il peut s'en tirer, mais je ne puis rien garantir... Ce serait presque un miracle.

Doué d'une constitution de fer, Giovanni Ricordi s'en tira,... si on peut appeler « s'en tirer », quand on est un professionnel de la voltige au trapèze, être condamné à marcher sa vie durant avec deux cannes.

Le soir même, le directeur avait dit à Giulio :

— Mon petit, c'est la dure loi de notre métier ! Ne te laisse pas abattre, et surtout n'interrompt pas, sinon tu es fichu... Dès demain, il faut que tu remontes là-haut et que tu sautes. Compte sur moi, je te trouverai un autre partenaire.

Mais Giulio avait refusé net. Son métier qu'il aimait tant, il l'avait maintenant en horreur.

Enfin, après des semaines, une fois son frère hors de danger, Giulio avait consenti un matin à remonter sur la plate-forme. Le gros filet d'entraînement avait été tendu en-dessous. Peine perdue. Le garçon était redescendu presque aussitôt.

— Non, avait-il déclaré. Non, je ne pourrais plus. Jamais je n'arriverai encore à décoller mes pieds. Oui, je vous assure, c'est physique. Que voulez-vous. Je sens que le vide me cause une peur atroce.

— Allons, blague pas, Giulio, firent les copains. Peur, toi ! Tu veux rigoler ?

Pourtant Giulio n'avait aucune envie de rigoler. Il venait de constater avec effroi, lui, l'ancien roi du trapèze, qu'il éprouvait aujourd'hui, pire que le plus godiche des novices, un stupide, un incoercible vertige.

C'était rien moins qu'une catastrophe. Il fallait vivre pourtant, vivre avec un infirme dont il avait la charge. Giulio demanda et obtint au Cirque d'Hiver, où il connaissait le gérant, une modeste place d'accessoiriste. Cette ingrate et fatiguante besogne lui assurait du moins mensuellement les quelques milliers de francs indispensables à leur commune subsistance. Mais quand le soir, esquinté, il rentrait dans sa petite mansarde au fond du faubourg, Giulio songeait avec amertume à sa déchéance. Qu'elle semblait loin l'époque où le nom des Ricordi brillait en lettres de feu sur le ciel de la nuit parisienne. Maintenant que la peur hideuse l'avait saisi aux entrailles, Giulio savait que plus jamais il ne serait l'homme d'autrefois.

C'était un dimanche d'été. Giulio, qui comptait faire la grasse matinée, fut réveillé par une rumeur insolite qui montait de la petite rue. Par sa fenêtre entrouverte, une acre odeur de bois brûlé lui emplissait les narines. Des gens rassemblés devant l'immeuble couraient et poussaient des cris. Sa première idée fut que la maison flambait. S'étant penché à la fenêtre, il constata que c'était le bâtiment d'en face. Un incendie faisait rage dans la scierie mécanique

# ...iel et terre...

ILLUSTRATION DE GHION

de ne rien manger trois heures
...me une lourdeur sur l'estomac.
... seul avec la voiture, et s'était
..., l'animation de la rue lui avaient
... du ventre, Giulio en connaissait
...était le TRAC. Il n'y avait d'ail-
...nds artistes éprouvent ce malaise
...pour les frères Ricordi la « pre-
...'élancer d'une plate-forme dres-
...rès un double saut périlleux, un
...puis, accroché à l'engin par les
...e bras son partenaire plongeant
...faut avouer qu'il y a de quoi ne

du rez-de-chaussée dont le haut corridor servait d'entrepôt aux planches coupées. Cet atelier n'était occupé que durant la semaine, mais l'unique étage servait de logement à un ménage d'ouvriers, les Lafont.

— Encore heureux qu'il n'y ait personne dans l'immeuble, disait un badaud. Les Lafont sont précisément à la grand-messe...

— Les parents, oui, reprit une vieille femme. Mais pas le gosse... Je les ai vu sortir tout à l'heure. Même qu'ils m'ont dit que le petit Roger dormait si profondément qu'ils n'ont pas eu le cœur de le réveiller...

— Alors, sapristi, faut qu'on sorte le gamin de là ! C'est que ça brûle ferme dans la boite... Et ces pompiers qui n'arrivent pas !

— Une échelle... Faudrait une échelle !... Plus question de passer par le corridor et par l'escalier !

— Vous ne trouverez jamais une échelle de cette hauteur ! constata l'épicier d'à-côté.

A ce moment, un enfant en pleurs apparut au balcon. Il était en chemise de nuit, et se frottait les yeux des deux poings. En voyant les flammes jaillir de la façade du rez-de-chaussée et tout ce monde qui s'agitait, le petit Roger se mit à hurler :

— Maman ! J'ai peur... Maman !

D'ingénieux voisins venaient d'amener une bâche de toile. A une dizaine, ils la tendirent sous le balcon :

— Saute, Roger ! Vite, saute dans la toile... Il n'y a aucun danger... Vas-y donc, petit !

Mais littéralement affolé, le gosse continuait à gémir :

— J'ai peur ! Maman !... Où c' qu'elle est maman !

Déjà il disparaissait presque aux regards dans les noirs tourbillons qui montaient et l'enveloppaient.

— C'est intolérable ! Il faut faire quelque chose..., lança un gros monsieur, dont la boutonnière s'ornait d'une rosette.

— Saute donc, Roger ! hurlait de plus belle la foule énervée. Suffoqué par la fumée, l'enfant venait de se laisser choir contre la grille du balcon, secoué par la toux qui commençait à l'asphyxier.

Toujours penché à sa fenêtre, Giulio assistait à cette scène atroce : cent personnes de bonne volonté impuissantes à arracher un bambin du brasier dont les flammes commençaient à lécher toute la façade.

Brusquement, mû par une force mystérieuse, l'homme se décida. Il monta sur l'appui de fenêtre.

— Cette rue peut avoir sept ou huit mètres de large, fit-il. Avec de la chance, on peut réussir...

Il se ramassa sur lui-même, les yeux tendus vers le balcon d'en face, puis, d'une formidable détente il s'élança en avant, dans le vide.

Sa poitrine heurta si violemment la barre d'appui qu'il crut s'évanouir. Mais déjà, dans un effort désespéré et presque inconscient, ses mains puissantes s'y étaient agrippées. Un moment il resta cassé en deux sur la rampe de bois. La sueur lui coulait sur tout le corps. Son côté droit le faisait terriblement souffrir. Peut-être s'était-il brisé une côte. Mais qu'importe : il avait réussi. Enjambant la balustrade, il ramassa le petit Roger et cria aux gens d'en-bas :

— Tenez ferme la toile, vous autres ! Je vous l'envoie !

Et à bout de bras, il lâcha l'enfant, en visant le centre du prélart. Puis, lorsqu'on eut retiré le gosse, l'homme sauta à son tour.

A ce moment précis, le plancher du premier étage s'écroulait à l'intérieur.

— Ciel ! Il était temps, lança quelqu'un.

— Mais d'où donc que vous êtes arrivé, vous ? questionna un passant.

— J'habite en face... les mansardes. J'ai sauté de là.

— Ben, vrai ! s'exclama un titi, rempli d'admiration. Faut pas avoir la « pétoche » pour se payer une pareille pirouette !

Le commissaire de police s'était approché :

— Très joli, votre sauvetage, monsieur. Votre nom, s'il vous plait. C'est pour la médaille, puisque indiscutablement vous venez de sauver cet enfant de la mort...

— Peut-être, fit Giulio Ricordi — dont les yeux s'étaient soudain illuminés d'un fervent espoir — mais je crois surtout que je viens de me sauver moi-même...



## JEANNOT VOUS DONNE SON AVIS.

# LE HEINKEL KABINE





**J'AVAIS téléphoné à Jeannot :**

**— Viens vite, j'ai à essayer aujourd'hui une authentique exclusivité.**

**Mais quand, au garage, je lui ai montré le petit véhicule très semblable à l'Isetta que lance l'ancien constructeur allemand d'avions, il a été déçu.**

**— C'est pour cela que tu me déranges ? Pour cette trottinette ? Et tu parles d'exclusivité ?**

MAIS Jeannot, le marché automobile ne compte pas que des voitures de sport et d'imposantes limousines. Ces « tout petits » de l'automobile sont eux aussi très intéressants; d'abord, parce qu'ils sont plus originaux que la plus luxueuse Cadillac; ensuite, parce qu'ils sont susceptibles d'intéresser une clientèle qui attend toujours une voiture économique et peu coûteuse.

— Oui, tu as raison. Sortons donc ton « exclusivité ».

Nous l'avons poussée sur la chaussée. On y accédait par l'avant; exactement comme pour l'Isetta à cette différence près que la colonne de direction demeure ici absolument fixe. Une fois assis à l'intérieur, on tire la porte, on la verrouille, on enfonce la clef de contact et on presse le démarreur. A la première solicitation, le moteur part dans une pétarade assourdissante.

— C'est un petit monocylindre, quatre temps refroidi par air, dis-je, comme pour l'excuser.

— Roule, mon vieux, roule. C'est sur la route qu'on juge une voiture.

En avant donc ! J'enfonce sèchement la poignée de commande de la boîte de vitesse, j'accélère franchement; le moteur vrombit, nous partons. Rapidement je passe en seconde, en troisième, puis j'engage la quatrième. Nous filons à ce moment un bon 60 km à l'heure. Le moteur, qui a pris son régime, chante haut peut-être, mais ce n'est plus désagréable. Sur la grand-route, je pousse la mécanique et bientôt cet engin à trois roues, avec son moteur, qui ne fait que 175 centimètres cubes de cylindrée, nous offre un vrai 85 km à l'heure. Nous dépassons même pas mal de grosses voitures qui ont de la peine à se faufiler dans la circulation, par endroits fort intense.

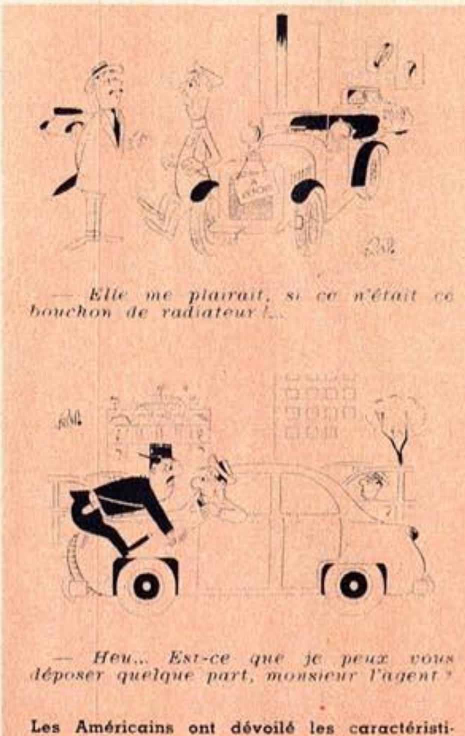
— Y a pas à dire, pour circuler sur des routes encombrées, c'est vraiment commode. D'autant plus que cela possède d'étonnantes accélérations pour un si petit machin. Et qu'est-ce que cela consomme ?

— De trois à quatre litres d'essence !

— Cela n'avance pas mal. Et nous sommes bien assis sur cette banquette frontale : il y a de la place en suffisance pour deux personnes. On voit clair vers l'avant et vers l'arrière et je m'aperçois que tout est prévu pour installer un chauffage. C'est assez bien suspendu. Bien sûr, sur mauvais pavés, on saute un peu, mais c'est tellement léger ce machin-là.

— Il faut faire attention principalement à deux choses. D'abord en ville, il convient de prendre les voies du tram avec beaucoup de méfiance. Comme tu circules sur trois roues, ce que tu rates avec tes roues avant tu peux être certain de l'avoir avec ta roue arrière. Dès lors, il vaut mieux couper franchement les rails du tram que tenter de les suivre. S'il pleut — deuxième remarque — il convient de faire très attention au freinage. Le frein hydraulique ne prenant que sur les roues avant, comme l'engin est très léger, il arrive en cas de pression brutale sur la pédale, que les roues se bloquent. Et c'est le dérapage. Pour l'éviter, il faut, sur route glissante, utiliser au maximum le frein moteur qui opère sur la roue arrière et n'appuyer que très doucement sur la pédale de frein.

— Ceci excepté en fait de stabilité, cela m'a l'air très convenable. J'ai remarqué que tu virais sans ralentir et que la machine n'accusait jamais la moindre tendance à se mettre en crabe. C'est bien, dis-je, ce qui est étonnant pour un petit engin à trois roues.



*— Elle me plairait, si ce n'était ce bouchon de radiateur !...*

*— Heu... Est-ce que je peux vous déposer quelque part, monsieur l'agent ?*

**Les Américains ont dévoilé les caractéristiques de leurs modèles 1957 : des carrosseries plus basses et plus longues (encore !); des moteurs plus puissants; des sièges plus confortables et des couleurs moins voyantes !**

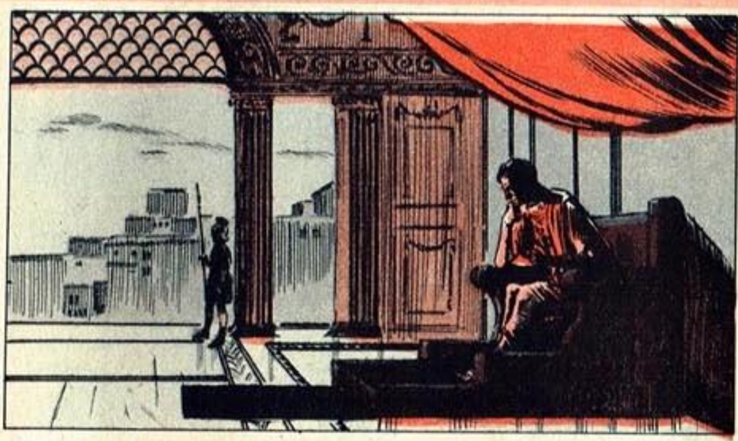
*Dans une province anglaise, la police expérimente actuellement un appareil — le Drunkomètre — qui permet de déterminer, en quelques minutes, si un automobiliste est, ou non, en état d'ivresse. Celui-ci doit souffler dans un ballon... que l'on dégonfle ensuite dans l'appareil qui permet de déceler la présence de vapeur d'alcool.*

# L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS DESSINS DE F. FUNCKEN

## LA GUERRE DES GAULES

IL y a deux manières de s'attirer les faveurs du peuple. La première, c'est de rester sur place, bien en vue, et de se rendre populaire en flattant les besoins et les goûts de la masse. La deuxième — beaucoup plus risquée, mais aussi la plus noble ! — consiste à conquérir au loin de nouveaux territoires dont s'enrichira l'empire, et à s'auréoler de gloire militaire. Pompée préféra la première manière. César, lui, choisit la seconde. Qui avait raison ?...



### 1. - CESAR SONGEAIT...

CRASSUS partit pour sa province, la Syrie. Il y engagea une guerre contre les Parthes de Mésopotamie, ce peuple dont il est question dans « La Tiare d'Oribal », et il y fut tué. Pompée aurait dû partir pour l'Espagne mais il n'y alla point. De grands désordres agitaient Rome où deux forcénés, Clodius et Milon, se battaient pour le pouvoir. Pompée y resta et y fut maître, étant consul « sans collègue ». Et César ? César songeait...



### 2. - ...A LA GAULE

DU fond de la Gaule cisalpine, qu'il gouvernait, César songeait à l'autre Gaule, celle d'au delà des Alpes et des Cévennes. Il savait qu'un peuple celtique, de la race des Bretons d'aujourd'hui, un peuple fier, libre, courageux mais désuni, vivait là. Il savait que ce peuple était divisé en clans rivaux et que les vrais chefs y étaient les druides, à la fois prêtres, médecins, sorciers et juges. Ils cueillaient le gui chaque année avec une faucille d'or, mais ils sacrifiaient des victimes humaines. Il y avait aussi des bardes qui chantaient de beaux poèmes. Pays immense ! « Quelle belle conquête ! » rêvait César.

### 3. - L'ATTAQUE

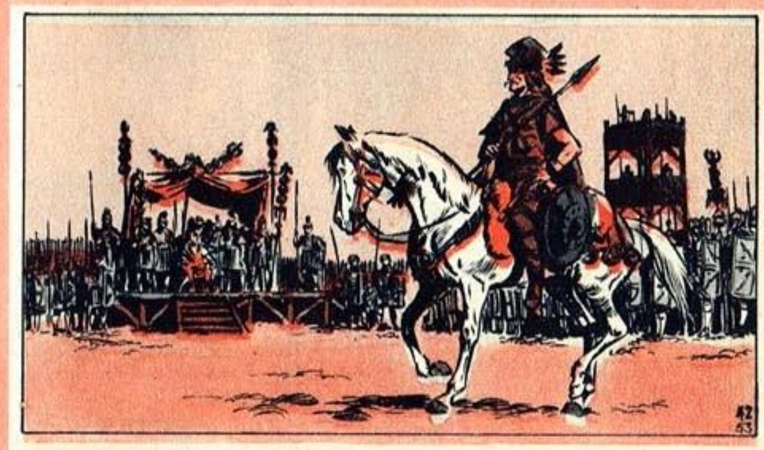
L'OCCASION se présenta en 58. Des hordes d'Helvètes descendaient des Alpes suisses. César les bloqua. Il fit de même pour les Suèves, des Germains commandés par Arioviste. Sous prétexte de défendre les Gaulois, il fonça au cœur de la Gaule et en 57 il se présenta sur la Selle où l'attendait la première tribu des Belges : les Nerviens avec Boduognat. Le choc fut tel que César perdit son bouclier dans la mêlée. Il devait d'ailleurs reconnaître loyalement au soir de cette bataille qu'il avait eu chaud. Il écrira plus tard dans ses commentaires : « De tous les peuples de la Gaule, les plus courageux sont les Belges ! ».





### 4. - LA VICTOIRE

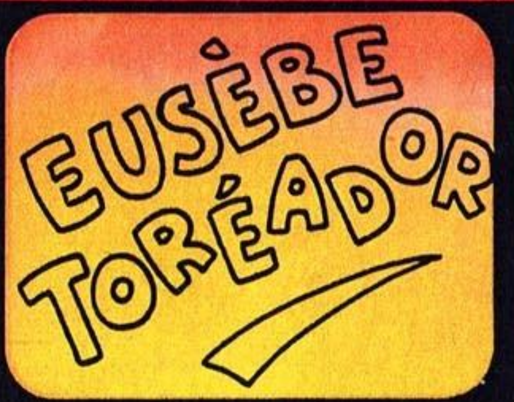
CESAR était tellement sûr de sa victoire qu'il franchit le Rhin sur un pont de bois prodigieux bâti en quelques jours et qu'il débarqua en Grande-Bretagne. Il eut cependant quelques ennuis avec les Belges : les Eburons d'Ambiorix et les Trévires d'Induciomar. Il brisa leur révolte. Mais alors il apprit que les Arvernes se soulevaient en Auvergne actuelle et que toute la Gaule suivait.



### 5. - VERCINGETORIX

LE chef du mouvement était un jeune guerrier, Vercingétorix. César parvint à l'enfermer dans la place d'Alesia. La famine obligea Vercingétorix à capituler. Il vint fièrement jeter son épée et son javelot aux pieds du vainqueur. César le traîna à son triomphe. Le héros gaulois demeura six ans dans un cachot puis César le fit mettre à mort. La Gaule était conquise. (A suivre.)

Notre dessin animé en Tintincolor pour














































À NOUS DEUX, SEÑOR TORTILLAS !...

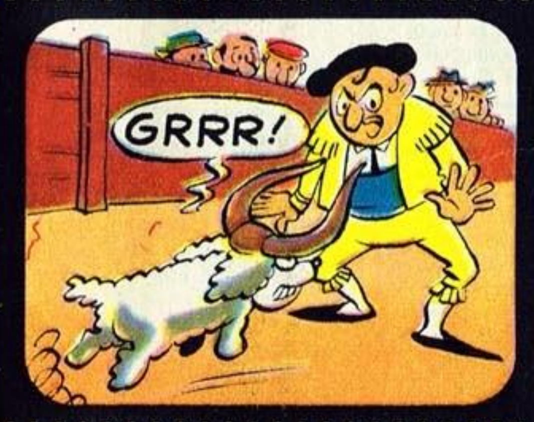

TOREADOR...
TSOIN TSOIN
EN GÂÂÂRDE...
POM POM


UN ŒIL NOIR TE REGAAARDE!


KSS KSS !..
OLLÉ, TORO !...


QUÉ SACO ?...


HEIN!


GRRR!


CARAMBA...BA...


ATTRAPE, MÉDORO!
OUAH! OUAH!


PÉCHÈRE !..
UN TORO QUI RAPPORTE LE MATADOR !...
PAS MOINSS!


JÉ SOUIS MORT !...


APPORTE, BON CHIEN !...
HOU HOU!


BRAVO!


VIVE EUSEBIO !...
À BAS TORTILLAS !.
ENCORE UN DE CES ÉTRANGERS QUI NE SONT PAS D'ICI !.
ZOU !


JE L'AVAIS BIEN DIT: DE VRAIES VACANCES !...
MEUH !
OUAH !
FIN

# LE CASSE-TÊTE CHINOIS

**Chargé d'une périlleuse mission à Norfolk, Buster Webb doit téléphoner, à minuit, à un certain John Forester. Mais, à l'autre bout du fil, ce dernier n'a eu que le temps de lui murmurer : « Allez chez Rossetti »...**

*Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL* — *Illustrations de Edouard AIDANS*

## A LA RECHERCHE DE ROSSETTI

**APRES un gros quart d'heure de promenade nocturne, Buster Webb déboucha brusquement sur les quais. Ils étaient déserts. Une odeur de goudron se mêlait à celle des planches de sapin fraîchement coupées. Dans la brume tiède, les grues géantes dressaient vers le ciel leurs bras mécaniques. Au bout des entrepôts à bois, à la lueur tremblotante d'un réverbère, il lut sur une plaque d'émail cabossée : petite rue du Port. Longue et étroite comme un boyau, cette ruelle avait un aspect peu engageant, avec ses pavés gras et ses amas d'immondices qui traînaient çà et là contre les maisons sans trottoir. Pourtant le garçon s'y engagea hardiment. C'étaient surtout de longs murs gris, en briques, uniformes. Finalement, presque tout au bout du cul-de-sac, une vitrine basse, fermée par un rideau de velours rouge, portait : « Au bar de la Flotte ».**

QUAND Webb entra, la fumée des cigarettes était si épaisse qu'il distinguait à peine le comptoir. Il lui fallut louvoyer un bon moment entre les tables serrées.

— Salut, patron ! lança-t-il à un gros homme en tablier, qui derrière le zinc remplissait sans arrêt des verres de bière. Ne connaîtriez-vous pas un certain John Forester ? Il y a moins d'une demi-heure, je l'ai eu ici au téléphone. La communication fut brusquement coupée, sans que je parvienne à la rétablir...

Le tenancier considéra Buster, avec l'air de l'homme méfiant, qui n'aime pas se mêler aux ennuis des autres :

— Forester ? Ce ne serait pas un petit bonhomme déjà d'un certain âge ?

— Possible. Je ne l'ai jamais vu.

— Tout ce que je sais, c'est que vers minuit un client s'est rendu dans la cabine qui est là dans la courette. Il en est ressorti immédiatement, car deux amis l'y avaient rejoint. Même que le vieux devait être malade. Ses deux compagnons le soutenaient chacun par un bras, et, presque aussitôt après, ils ont quitté le bar...

— Et ses amis en question, vous les connaissez ?

Le patron eut un geste vague :

— Vous savez, il vient pas mal de monde ici chaque soir !

— Merci ! fit Webb. Il vida son verre, jeta une pièce sur le comptoir et sortit. Juste à ce moment, un consommateur, attablé près de la porte, qui s'était levé s'effaça pour le laisser passer.

— Je ne suis guère avancé, se dit Webb, une fois dans la ruelle. Le nommé Forester semble bien avoir été cueilli par des gars intéressés à ce qu'il m'en dise le moins possible. Tout ce que j'ai appris de lui, c'est ce nom de Rossetti chez qui je devrais aller... Mais où dénicher l'oiseau ? Sortons toujours d'ici. Cette venelle ferait au cinéma un ravissant coupe-gorge !

Arrêté au fond du cul-de-sac, un gros camion stationnait tous feux éteints, comme abandonné. Buster reprit la direction des quais. Il n'avait pas fait cinquante pas, qu'il entendit derrière lui le bruit d'un moteur. C'était le camion qui venait de se mettre en marche. La ruelle sans trottoir était si étroite qu'il était impossible à un piéton de se garer, le véhicule occupant toute la largeur. Buster agita les deux bras pour indiquer au chauffeur sa présence, mais à ce moment l'autre alluma ses grands phares et accéléra. Aveuglé, le jeune homme se mit à courir vers l'extrémité libre. Il glissait sur le pavé inégal, butait sur des ordures. Et ce damné camion, qui semblait ne pas l'apercevoir et qui se rapprochait toujours. Trébuchant, à bout de souffle, le corps en sueur, Buster comprenait qu'il n'atteindrait jamais à temps le bout de la ruelle. Déjà il se sentait broyé sous les roues du mastodonte, laminé contre les murs sans issues des entrepôts, quand brusquement, une main solide l'agrippa par l'épaule et le happa sur le côté. A ce moment précis, le lourd camion passait comme un bolide, lui frôlant le corps.

Ahuri, Buster constata qu'il se trouvait dans une réserve encombrée de sacs de grains. Contre la porte coulissante, par où il avait été tiré, un homme au col relevé — vraisemblablement son sauveur — lui souffla dans l'oreille : « Désormais ouvre l'œil ! ».

Le jeune homme eut à peine le temps de reconnaître la mâchoire massive de son interlocuteur. Déjà ce dernier s'était évanoui dans le brouillard.

Une fois qu'il eut gagné les quais, Buster s'adossa à un wagonnet, secoua la tête, cherchant à mettre un peu d'ordre dans ses idées :

— Qu'est-ce que tout cela signifie ? Mon inquiétant suiveur serait-il en réalité un ange gardien ? Et Forester ? Où est-il passé celui-là ? Il faut absolument que je rapporte à Igor le mystérieux paquet ! ...Rossetti ! Voilà le seul fil auquel je puisse encore me raccrocher dans se fichu labyrinthe... Mais où trouver le Rossetti en question ? Quel casse-tête chinois ! Pour l'instant, je meurs de sommeil...

Dans le quartier de la gare, Buster dénicha une chambre à deux dollars. Dans cet hôtel de troisième classe, les matelas avaient le moelleux d'une dalle de béton. Mais il était si éreinté qu'il aurait aussi bien dormi sur l'asphalte de la chaussée.

Quand il se réveilla vers huit heures, il prit un bain, commanda son petit déjeuner, puis demanda qu'on branche le téléphone de sa chambre sur la ville et qu'on lui monte l'annuaire. Il l'ouvrit à la



lettre R et découvrit six Rossetti à Norfolk: un musicien, un représentant en vins, un vicaire, un médecin, un restaurateur et un attaché au consulat d'Italie. Il téléphona successivement à chacun d'eux le fameux mot-de-passe : « Igor salue bien Bouddha ». Mais il ne recueillit de ses occasionnels correspondants, furibonds d'être dérangés par un plaisantin ou un fou, que protestations de mauvaise humeur.

— Je fus bien naïf — se dit Buster en raccrochant le récepteur pour la sixième fois — d'espérer un résultat de cette prospection téléphonique. Ou bien mon Rossetti ne figure pas parmi les abonnés au téléphone, ou bien il se méfie et refuse de se dévoiler au bout du fil à un inconnu. Que faire à présent ?

A ce moment, on frappa à la porte de la chambre.

— Enfin mon petit déjeuner ! soupira-t-il. Ce n'est pas trop tôt... Entrez donc !

Et il ouvrit le verrou. Mais au lieu du garçon d'étage, porteur du plateau, qu'il s'attendait à voir, Buster vit se dresser dans l'encadrement un individu de haute taille avec une carrure d'armoire à glace.

— Pas un geste ! Pas un mot !... déclara posément l'homme en braquant sur Webb un long browning d'acier bleuté. Remets-moi le Bouddha en vitesse !

— Vous devez faire erreur. Je vous jure que je ne sais pas ce que vous...

— Trêve de sornettes ! coupa l'individu. Depuis hier minuit, on sait qui tu es... Depuis que tu as eu la naïveté de venir t'informer de la santé de ton camarade Forester. Puisqu'il n'avait pas l'objet sur lui, c'est donc que tu l'as, toi !

— Je vous répète que je ne comprends pas un mot de votre histoire. Je ne sais de quel objet vous parlez...

Tenant toujours Webb en joue, l'homme bouscula la literie, ouvrit l'armoire, vida le tiroir de la table de nuit, souleva les tentures.

— Rien ici, fit-il furieux.

Puis, avisant soudain sur la cheminée l'annuaire des téléphones ouvert, il jeta un coup d'œil sur la page.

— Hé, hé ! Tu t'apprêtais à lui téléphoner, pas vrai ? Ainsi, c'est bien le docteur Rossetti qui détient actuellement le Bouddha ! J'aurais dû m'en douter tout de suite ! Ce gredin de Forester était passé chez son médecin, hier un peu avant minuit. Le vendu se sentait surveillé par nous. Il s'est débarrassé de l'objet entre les mains du toubib, chez qui nous l'avions laissé pénétrer sans méfiance. Pas bête !... Une clinique, on ne pouvait pas se méfier ! Mais toi, tu as commis une légère erreur de tactique en laissant ouvert le bottin à la page en question... Allons, suis-moi chez le patron ! Ma voiture est devant la porte.

La semaine prochaine :

**BUSTER TROUVE UN ALLIE**





(A suivre.)



# L'Ile de

*Sur les terres qu'ils ont commencé à exploiter, Harald et ses compagnons sont en butte aux attaques des Peaux-Rouges...*






























# la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



















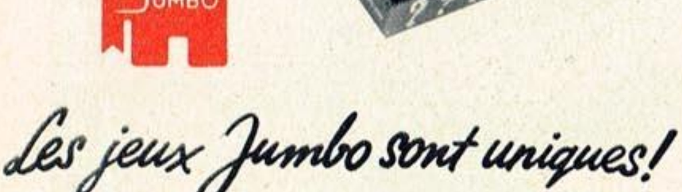


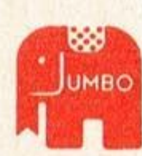


(A suivre.)





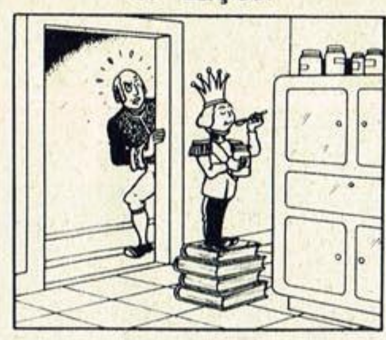





## APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

### 16e LEÇON



**I. TEXTE**

1. Riri is in the kitchen.
2. He stands on four big books; he eats.
3. He eats jam and he likes it.
4. His servant looks at him.
5. His servant is behind the door.
6. Riri is before the cupboard.
7. There is no table in the kitchen.
8. How many chairs are there ?

**II. PRONONCIATION**

1. Riri iz inn ve kitchenn
2. Hi stènndz onn fôë big books, hi îts.
3. Hi îts dzèmm ènnd hi laïks it
4. His seûvënnt louks ètt himm.
5. His seûvënnt iz bihaïnnd ve döë
6. Riri iz biffôë ve keubëd.
7. Véë iz nôouw téïbel in ve kitchënn.
8. Hâouw mèni tchéëz â véë.

**III. GRAMMAIRE**

**Les adjectifs numéraux ordinaux**

| | | |
|---|---|---|
| premier (1er) | = | first (1st) feust |
| deuxième (2ème) | = | second (2nd) sékennd |
| troisième (3ème) | = | third (3rd) feûd |
| quatrième (4ème) | = | fourth (4th) fôf |
| cinquième (5ème) | = | fifth (5th) fifv |
| sixième (6ème) | = | sixth (6th) sixf |
| septième (7ème) | = | seventh (7th) sèvennf |
| huitième (8ème) | = | eight (8th) éïtf |
| neuvième (9ème) | = | ninth (9th) naïnf |
| dixième (10ème) | = | tenth (10th) tènnf |
| onzième (11ème) | = | eleventh (11th) ilèvennf |
| douzième (12ème) | = | twelfth (12th) twelfv |

Remarquez l'orthographe de fifth, eigth, ninth et twelfth.

**IV. VOCABULAIRE**

| | | |
|---|---|---|
| The kitchen | = | la cuisine |
| on | = | sur |
| big | = | gros |
| the book | = | le livre |
| to eat | = | manger |
| the jam | = | la confiture |
| to like | = | aimer |
| to look at | = | regarder |
| him | = | lui, le |
| behind | = | derrière |
| the door | = | la porte |
| before | = | devant |
| the cupboard | = | l'armoire |
| the table | = | la table |

**V. CORRECTION DE L'EXERCICE N° 15**

1. Is it cold in the morning ?
2. Has Riri many books ?
3. Is there much snow on the balcony ?
4. It is eight o'clock in the evening. I am in the dining-room.
5. It is nine o'clock in the morning. I read a fine book.
6. Riri is alone on his balcony.
7. It is not dark in the morning.
8. Is the thief on the balcony with Riri ?

**VI. EXERCICE N° 16**

1. Riri est-il seul dans la cuisine ?
2. Est-ce que le serviteur est avec Riri ?
3. Le serviteur mange (de la) confiture dans la cuisine.
4. Combien de livres y a-t-il dans la salle à manger ?
5. Est-ce que Riri est sur l'armoire ?
6. Riri le regarde.
7. Quelle est la première saison ?
8. La troisième saison est l'automne

* * *

## UN PETIT TRUC AMUSANT

**Si vous voulez étonner vos amis, voici un petit truc de chimie pour décolorer instantément du vin rouge, sous les yeux ébahis des spectateurs.**

**Avant d'entrer « en scène » déposez, au fond d'un verre à vin vide, une ou deux gouttes d'eau de Javel. Le spectateur ne s'apercevra de rien, lorsque vous lui exhiberez un verre que vous déclarerez... absolument vide.**

**Versez dans le verre un peu de vin rouge. (Comme il sera perdu, n'allez pas choisir le meilleur bourgogne de papa, pour cette expérience !) Bien que le chlore contenu dans l'eau de Javel soit un énergique décolorant, dans de telles proportions il n'agirait qu'après un certain temps. Vous êtes donc tranquille. Montrez alors le verre de vin rouge à l'assistance, en lui annonçant que vous allez transformer ce vin en eau...**

**A cette fin, vous projetez dans le verre, au moyen d'un siphon, un petit jet d'eau de Seltz. L'acide carbonique de ce dernier liquide chassant le chlore de l'eau de Javel, le chlore produira instantanément son action décolorante.**

**Aussitôt après votre expérience, n'oubliez pas de jeter immédiatement ce diabolique breuvage, car — nous attirons spécialement votre attention sur ce point — il serait très dangereux que quelqu'un l'avale par mégarde.**

# LE MAROQUIN NOIR

*Jean Labade est interrogé par les agents étrangers qui ont capturé son père et le professeur Marlier...*

## UN COUP DUR



(43) JEAN soutint sans broncher l'éclat de ce regard sombre, plein de menace et de colère, mais son cœur battait la chamade. L'entretien terminé, l'espion raccrocha violemment et fit quelques pas dans la direction de son jeune interlocuteur. « Vous nous avez trompés ! aboya-t-il. Vous avez essayé de jouer au plus fin avec nous ! ». Jean se sentit pâlir. Il eut pourtant le courage de feindre l'étonnement. « Que voulez-vous dire ? murmura-t-il en se levant. Je ne comprends pas !... ».



(44) POUR toute réponse, l'agent secret haussa les épaules et grommela dans sa langue natale une injure inintelligible. Au même instant, la porte s'ouvrit toute grande, livrant passage à un jeune homme, vêtu d'un blouson de cuir, au visage avenant et qui paraissait une vingtaine d'années. Il était escorté de deux individus armés qui le serraient de près. En reconnaissant le nouveau venu, Jean ne put retenir une exclamation de désespoir. Effondré, il se laissa retomber sur sa chaise.



(45) MAINTENANT qu'Alex s'était fait prendre, tout espoir était perdu ! « Vous connaissez ce garçon ? », demanda l'homme à la balafre d'une voix sourde. A quoi bon nier ? Jean fit oui de la tête. « Vous lui aviez demandé de vous suivre, n'est-ce pas ? continua l'espion. Vous vouliez qu'il aille révéler à la police l'emplacement de notre « retraite » et vous espériez que, grâce à ces indications, les forces de l'ordre viendraient vous libérer avant que nous vous forcions à nous remettre les documents ! ».



(46) L'ESPION s'interrompit un instant et hocha la tête d'un air ironique. « Mais on ne nous prend pas sans vert, mon jeune ami, poursuivit-il. Votre ami avait déjà été repéré au sortir de la ville ! ». Tout en écoutant ce discours violent, Jean coula un regard en biais dans la direction d'Alex. Pâle, défait, celui-ci, manifestement, n'en menait pas large. Ses yeux avaient une expression singulière où se lisaient tout à la fois la peur et la honte de s'être laissé prendre aussi bêtement.



(47) ARRIVE au bout de sa diatribe, l'homme à la balafre jeta un ordre bref à l'un de ses sous-ordres qui disparut aussitôt. « Que comptez-vous faire de nous ? », demanda Jean. « Rien. Nous ne sommes pas des criminels. Si vous acceptez de nous livrer les documents du professeur Marlier, vous serez libres, vous, votre père et votre ami d'ici douze heures. Mais ne nous prenez pas pour des naïfs ! A ce moment, nous ne risquerons plus rien. Nous aurons d'ailleurs quitté le pays, notre mission accomplie !... ».




(48) ET si nous refusons ? », fit Jean. L'espion hocha la tête et son visage se figea dans une expression de gravité ennuyée. « Dans ce cas, dit-il d'une voix lasse, nous devrons recourir aux moyens énergiques. Et croyez-moi, nous ne le souhaitons pas ! D'ailleurs assez tergiversé. Il est temps d'en finir. J'ai donné l'ordre d'amener votre père ici. Si vous ne consentez pas à parler, il se montrera peut-être plus raisonnable ». Jean frissonna. Il y avait derrière ces mots anodins une menace terrible...

(A suivre.)



LES AVENTUR

# LE MAITR

*Dan et ses amis ont libéré les otages retenus par Sanders dans*





















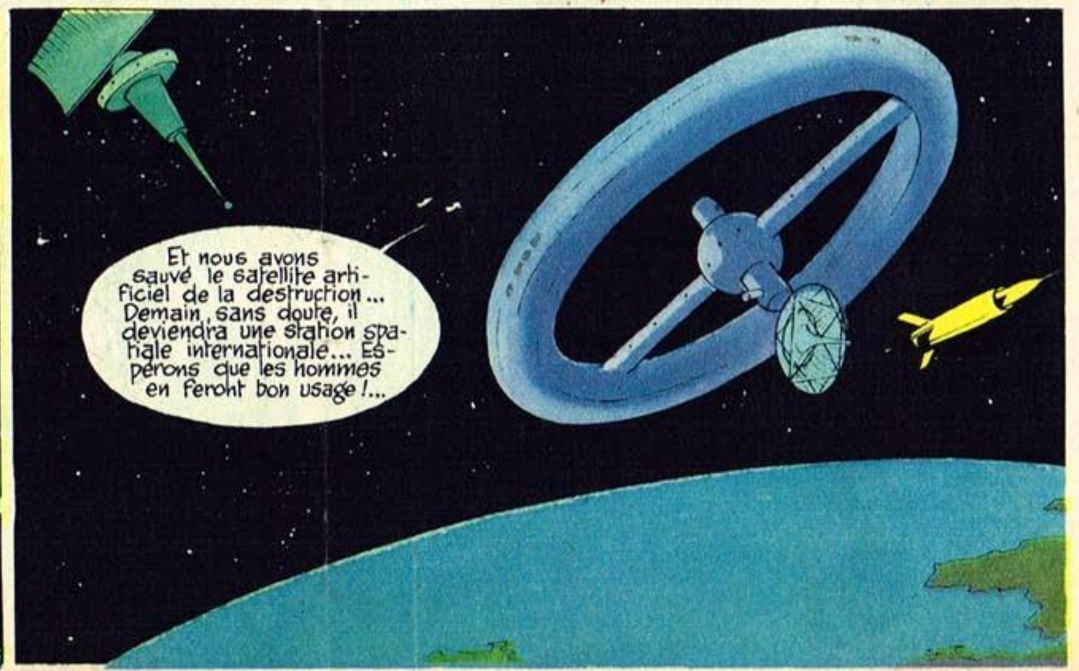












ES DE DAN COOPER

# E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

*le miroir solaire. Mais Sanders, lui, a réussi à s'échapper...*

























Peu de temps après, leur mission accomplie, Dan et l'équipage de la fusée regagnent leur astronef.

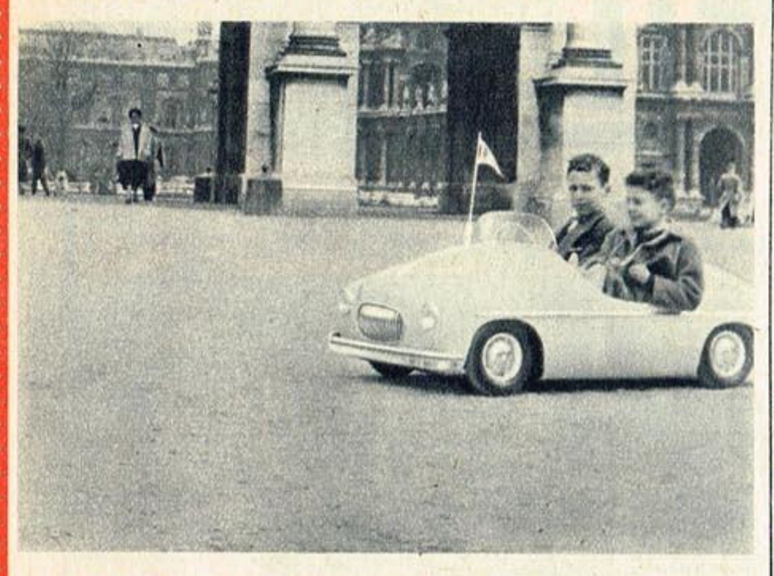
Et derrière un hublot de la soute, Sanders, le diabolique Sanders guette ses victimes...

QUE PRÉPARE L'EX-INGÉNIEUR DE WOOMERA ?



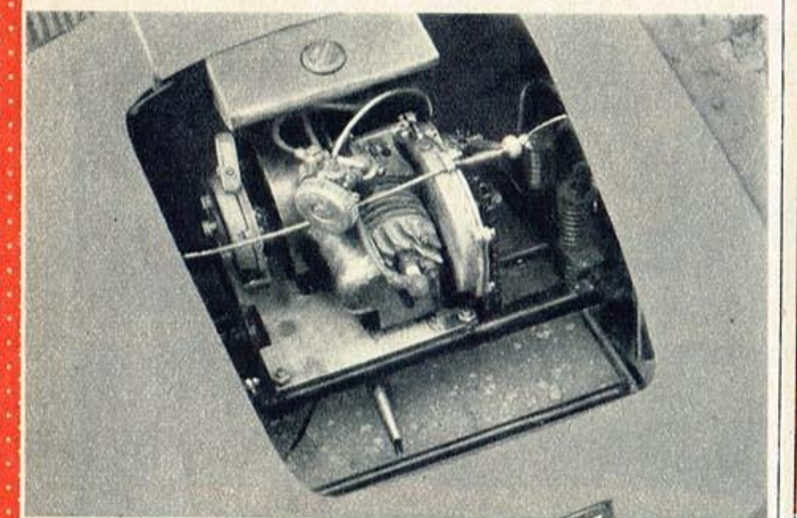
(A suivre.)

# LA PLUS PETITE VOITURE DU MONDE!



IL s'agit d'une voiture pour enfants, mais d'une voiture à moteur d'essence. Celui-ci, un « 2 temps » d'une cylindrée de 24 cm3, permet à la « Gazelle », fabriquée par la Société des Usines « Calox », à Paris. de rouler à 20-25 km/h. Deux enfants peuvent y prendre place. La carrosserie est en matière plastique. La consommation ne dépasse pas un litre aux cent. Voilà un vrai jouet de petit prince !...

VOICI le moteur de la « Gazelle », à allumage par volant magnétique et démarreur à main. Il n'y a pas de changement de vitesse; l'accélérateur est commandé par une manette sous le volant et pour démarrer, il suffit d'appuyer sur une pédale, qui commande l'embrayage (le moteur est débrayé lorsqu'on lâche la pédale). Suspension par deux ressorts hélicoïdaux sur chaque roue. Freins à pied, très efficaces. Rien n'y manque !



# TINTIN-

## ZERO POUR LA MENAGERE !

UNE petite enquête effectuée en Angleterre nous apprend que les dames d'outre-Manche sont loin d'être des maîtresses de maison hors-ligne. Plusieurs ménagères prises au hasard, ayant été interrogées au sujet de différents produits, on a constaté que 14 sur 50 désignaient comme étant de la laine un tissu qui n'en contenait pas; 51 sur 60 se sont trompées en choisissant entre deux robes celle qui leur semblait être de meilleure qualité; enfin sur 50 de ces dames, 16 se sont avérées incapables de distinguer une poule à bouillir d'un poulet à rôtir !



## NOUVELLES EN

● On a trouvé au cours de l'année dans les bus de Rotherham (Angleterre), 4.978 objets perdus, dont une pendule, 26 montres, 2 violons, 2 dentiers, 254 parapluies et un rasoir...

● Un des restaurants les plus chics de Hollywood a installé à proximité de chacune de ses tables un petit poste de télévision. Cette innovation est destinée à faire croire aux dineurs qu'ils mangent... chez eux !

## LES MERVEILLES

### LA SPIRALE

LA spirale est un enroulement tracé avant ou après la lettre. Comme l'éléphant de la chanson, la spirale, ça trompe..., ça trompe bien des gens; c'est un cercle qui a mal tourné.

Cependant, il ne faut pas condamner tout auteur d'une spirale; Non, la plupart des spirales sont des péchés véniels.

Les blagueurs, les capons ne sont pas tous gibiers de potence. Quand même toute tromperie est une mauvaise herbe. Il en est de nombreuses variétés.

Si je suis farci de trucs, d'artifices et si je roule mon monde autour de mon petit doigt, la spirale qui commence mes lettres, (surtout le M majuscule) grandit en suivant le sens des aiguilles de ta montre. (Fig. 1). Je suis un enjôleur, un charmeur.

# MONDIAL

## TROIS MOTS...

● On met au point en Amérique une robe d'un genre particulier, en ce sens qu'on ne la portera qu'une fois : elle sera entièrement en papier et on la jettera à la corbeille après usage !

● Savez-vous qu'on peut, sans changer de train, parcourir en chemin de fer le trajet long de 10.000 kilomètres qui va de Moscou à Pékin ? Il faut, pour arriver à destination, huit jours cinq heures trente-cinq minutes.

## DE TON ECRITURE

Monsieur FIG. 1

madame FIG. 2

hypnotiser FIG. 3

Piège FIG. 4

lanterne FIG. 5

kleptomane FIG. 6

Et si cette trompe s'enroule au-dessous de la ligne, je suis un embobineur, je roule mes amis. Fameux sport en vérité ! (Fig. 2).

Et si cette trompe s'enroule en sens contraire, je sais endormir la vigilance de mon correspondant, je suis insidieux. (Fig. 3).

Tandis que la spirale écrite au bout du mot ou de la lettre (fig. 4) est captieuse. J'attrape mon homme, je lui dresse un piège, je lui « pose un lapin »... L'inventeur du cheval de Troie, mettait certainement des spirales au bout de ses oméga.

Or, il est des pièges de l'esprit, (spirales posées haut) (fig. 5) et des pièges de bois et de fer (spirales enfoncées) (fig. 6) Les premières parviennent à faire prendre des vessies pour des lanternes, tandis que les secondes trahissent l'illusionniste, le spécialiste de la « mise en boite ».

Les maniaques du vol qu'on nomme des kleptomanes, dessinent de magnifiques spirales sous la ligne : ce sont des « artistes en détournements ».

## DU POISSON FRAIS



*POUR conserver en état de fraicheur parfaite les poissons pris en mer, on a fait à bord de chalutiers une expérience assez curieuse. On a mêlé à la glace pilée où est entassée la pêche, de l'auréomycine. (Sorte de superpénicilline.) Reste à savoir si le consommateur trouvera à son goût ce poisson à la sauce antibiotique !*





## SOLUTIONS DE LA PAGE 7

### SERIEZ-VOUS VANTARD ?

**10 OUI :** Bonne Mère ! Marius n'a plus qu'à bien se tenir, car vous avez de quoi l'enfoncer... Sincèrement, ne trouvez-vous pas exagéré de vous louer comme vous le faites, dans des faits réels ou imaginaires ? Le point 3, au moins, aurait mérité un NON énergique, car il est tout à fait déplacé de se vanter du bien que l'on a fait. Faites un effort, mon ami, si vous voulez conserver notre sympathie et surtout notre foi en vos paroles.

**7 A 9 OUI :** Vous éprouvez vraiment trop de satisfaction à vous vanter. Si vous continuez à vous couvrir de fleurs comme vous le faites, vous finirez par lasser chacun. Soyez plus simple et attendez qu'autrui chante vos louanges — s'il y a lieu.

**4 A 6 OUI :** Sans aller jusqu'à l'exagération méridionale, vous vous vantez encore trop et ôtez tout désir à votre entourage de flatter votre amour-propre par un compliment mérité. On a toujours très bonne opinion de soi. Reste à voir ce qu'en pense autrui...

**1 A 3 OUI :** Vos petites vantardises vous sont pardonnées, à condition de ne jamais exagérer.

**ZERO :** Bravo ! Vous êtes si effacé que vous méritez doublement d'être mis en vedette !

**MOTS CROISES**

*Horizontalement :* I. Hélène. — II. Emile. — III. Nu. IV. Rébecca. — V. Ran. — VI. Nain. — VII. Suzanne. — *Verticalement :* 1. Henri. — 2. Emue. - Vu. — 3. Li. - Bu. — 4. Elie. - Na. — 5. Ne. - Cran. — 6. Caïn. — 7. Jeanne.

**QUE LUI EST-IL ARRIVE ?**

*Ce jeune lecteur vous dit : « G - Paire d'U - Mé - Sous - Lié. »*

**REBUS**

TOUT HOMME A DEUX PAYS : LE SIEN ET PUIS LA FRANCE (T'houx - tome - a - deux - p - i - l'œufs - si - un - haie - puits - la - France).

## CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS

JAMES MILLER était un agent secret qui possédait un talent de société assez particulier : il n'avait pas son pareil pour ouvrir les coffres-forts. Pendant la guerre, il fut félicité pour avoir forcé ceux de certains dirigeants politiques allemands.

Miller vient de récidiver en ouvrant un coffre-fort particulièrement difficile. Mais cette fois-ci, comme il s'agissait d'un coffre du bureau de poste de Philadelphie, on ne l'a pas félicité; on l'a poliment conduit en prison !


**L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard,** 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

**Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.**

**TINTIN DANS LE MONDE**

**Congo** : Tintin CONGO - B. P. 149, Léopoldville (C. B.)
**France** : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX
**Suisse** : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
**Hollande** : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
**Canada** : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Que).

**ABONNEMENTS**

| | Belgique | Etranger et Congo belge | Canada |
|---|---|---|---|
| 3 mois | 95.— F | 105.— F | $ 2.00 |
| 6 mois | 180.— F | 205.— F | $ 3.00 |
| 1 an | 350.— F | 400.— F | [illegible] |

Tirage contrôlé par OFADJ




17-10-56




Pendant que se déroulent ces dramatiques événements, à Poseïdopolis où les puissantes ondes sonores du "gong Sacré" ont jeté l'alarme, règnent la stupeur et la consternation. Magon, surpris par cet événement imprévu, s'est précipité chez le Basileus pour tenter de minimiser les faits...















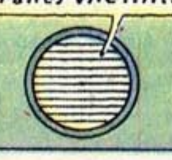







Cependant la situation à Omégara s'est rapidement aggravée et Phokis, comprenant que le parti le plus sage est de se replier immédiatement sur la capitale, donne l'ordre d'évacuation.

"–Allo! Allo! que toute la garnison s'embarque immédiatement sur le monorail! Faites vite!!!!...






...Et le monorail s'ébranle au moment précis où un éclair vient frapper l'arsenal qui saute dans un fracas assourdissant!...







